

ici et maintenant théâtre
présente



1913 Otto Dix Lever-de-soleil

Hinkemann, l'Allemand

de Ernst Toller



Avec

Loïc BRABANT	Knatsch et le Forain
Julien CAMPANI	Eugen Hinkemann
Clovis FOUIN-AGOUTIN	Paul Großhahn et le Vieux
Morgane NAIRAUD	Grete Hinkemann, Fränze et la Deuxième Femme
Léo PERLOT-LHUILIER	Unbeschwert et Singegott
Distribution en cours	La vieille Madame Hinkemann et la Première Femme

Mise en scène et scénographie Christine BERG
Adaptation et collaboration artistique Philippe GODEFROID

Lumières Sylvain CHEVALLOT
Régie de plateau Victor DUPLANT
Administration Fabienne CHRISTOPHLE / G.E.F.

Le spectacle sera créé en résidence à l'Espace Jean Vilar de Revin (08) les 8 et 9 octobre 2020.

Puis : - à la Salle Rive Gauche de Châlons-en-Champagne (51) les 3 et 4 novembre 2020

- à La Madeleine, scène conventionnée de Troyes (10) le 18 novembre 2020

- au Grand Théâtre de Calais (62) les 26 et 27 novembre 2020

Tournée en construction.

Coproduction *ici et maintenant théâtre* / Grand Théâtre de Calais / Espace Jean Vilar de Revin

La compagnie *ici et maintenant théâtre* est conventionnée avec la Ville de Châlons-en-Champagne et la Région Grand Est ; elle est également soutenue par la Ville de Reims.

L'auteur



Ernst Toller (1893 - 1939)

Fils d'un commerçant juif de la partie de la Pologne annexée alors par la Prusse, Ernst Toller s'engage volontairement lors de la Première Guerre mondiale. Réformé pour sa mauvaise santé, il devient un ardent antimilitariste et sa révolte remet radicalement en cause toutes les valeurs de la génération des pères : « La jeunesse allemande s'est engagée volontairement, sincèrement convaincue qu'elle devait défendre son pays et son peuple. La jeunesse allemande a été honteusement trompée, elle a été victime d'hommes sans foi ni loi, elle a été assassinée sur les champs de bataille. » Sa propagande pacifiste lui vaut des poursuites. Spartakiste à la fin de 1918, il prend part à la révolution de Munich avec Kurt Eisner, puis est membre du gouvernement révolutionnaire bavarois. Condamné à mort après l'écrasement des soviets de Bavière, il voit sa peine commuée en cinq ans de forteresse. C'est alors qu'il commence à écrire, sans jamais séparer sa création littéraire de son engagement de militant pacifiste.

Quatre drames expressionnistes forment l'essentiel de son œuvre, d'une véhémence toujours authentique, stylisant les personnages, faisant alterner les scènes irréelles et les épisodes réalistes. Après *L'Évolution* (*Die Wandlung*, 1919), *L'Homme-foule* (*Der Masse-Mensch*), monté par Piscator à Berlin en 1921 met en scène l'échec de l'idéal pacifiste devant la violence aveugle. En 1923, c'est *Hinkemann, l'Allemand* (*Der deutsche Hinkemann*) : le héros est un blessé de guerre éclopé qu'on exhibe dans les foires où il égorge des souris et des rats pour amuser la foule. Enfin dans *Hop-là, nous vivons* (*Hoppla, wir leben*, 1926), Toller fustige la société allemande de la république de Weimar, son chauvinisme, son absence de démocratie véritable. Le personnage principal de la pièce, Karl Thomas, ancien révolutionnaire condamné à mort, puis gracié, ne peut que regarder le monde avec dégoût. Il projette un attentat contre un ministre, mais un étudiant fasciste le devance. Thomas est néanmoins accusé du meurtre et choisit de se suicider.

Conclusion prémonitoire ? Chassé d'Allemagne par l'avènement de Hitler, Toller poursuit en exil son activité antifasciste, notamment en Espagne où il se dépense pour les enfants des réfugiés. Désespéré par l'abandon de la Tchécoslovaquie à Hitler et par le triomphe de Franco, il se pend à New York dans une chambre d'hôtel en mai 1939.

La pièce



Le soldat Hinkemann s'en revient de la guerre, mutilé ; une balle lui a arraché le sexe. Il est désormais estropié et impuissant : "Le coup de feu d'un salaud a fait de moi un infirme, un être ridicule, un eunuque". Dans les tranchées, il a connu la souffrance et il ne veut plus faire de mal, même à une bête aussi petite soit-elle ; indigné devant la cruauté de sa belle-mère qui vient de crever les yeux à un chardonneret pour qu'il chante mieux, Hinkemann la bat. Toujours amoureux de sa femme, "sa petite Grete", il veut trouver du travail et mener une vie simple et honnête. Il cache au monde sa honteuse mutilation jusqu'au jour où sa femme se laisse séduire par un de ses amis, Großhahn : "Parfois, Hinkemann me fait peur, dit-elle, alors je ne peux plus le souffrir... il me dégoûte !". Elle dévoile à son amant le secret de leur couple. Pour gagner de l'argent, Hinkemann accepte de travailler pour un forain affairiste et sans scrupules. Il s'exhibe dans les baraques foraines égorgeant des souris et des rats, dont il suce le sang afin d'amuser et de distraire la foule qui veut à tout prix oublier la guerre et ses mutilés... Un jour, Grete, au bras de Großhahn, voit Hinkemann faire ce numéro de foire. Elle est alors prise de remords et décide de se séparer de Großhahn. Ce dernier va trouver Hinkemann qui est dans une taverne avec des camarades, discutant, rêvant de liberté, de socialisme, d'un monde plus juste et de révolutions... Éméché, Großhahn dévoile à Hinkemann sa liaison avec Grete ; il prétend que celle-ci a ri en le voyant ainsi en bête de foire, exposé aux yeux de tous et s'esclaffe : "Elle a ri ! D'abord, ça l'a dégoûté, puis elle a ri, elle a ri comme ça : ha ha ha !" ...



1920 Otto Dix Kriegskrüppel

Note dramaturgique



Ernst Toller a publié sa pièce *Hinkemann l'Allemand* en 1923, l'année même où Hitler fomenta le putsch dit de la Brasserie à Munich. Dans l'Allemagne de la République de Weimar, mal née d'un armistice humiliant et de l'échec des révolutions « rouges » ayant tenté de prendre le pouvoir pour remplacer l'Empire, alors que la situation économique peine à se redresser, la montée de l'extrême droite est une tendance apparemment irrésistible. Toller, fortement engagé « à gauche », quoique très lucide cependant, tente de relire l'histoire récente pour avertir des dangers imminents. Il le fait par le biais d'un personnage devenu impuissant mais chargé de figurer « le héros allemand » sur des tréteaux de foire. Autour de lui s'agitent les représentants des différents courants qui se déchirent.

L'œuvre, dès son titre, entend donc dresser le tableau de l'Allemagne. Elle emprunte, dans sa structure, à la fois au théâtre expressionniste, au cabaret, elle fait écho aux Stationen-Dramas mystiques comme au monument de Karl Kraus *Les Derniers jours de l'humanité* et suggère l'utilisation sur scène de techniques modernes (cinéma, bande son très travaillée...).

Mais le plus étonnant – et, pour nous, à la fois inquiétant et passionnant – reste que les observations et les angoisses de Toller peuvent sans grande difficulté résonner aujourd'hui encore, après avoir résonné jusqu'à l'effondrement nazi de 1945 puis dans les épisodes de la reconstruction économique et culturelle. Notre adaptation a ainsi, presque naturellement, consisté à redistribuer les différentes scènes selon une chronologie allant de 1918 à 2020. La montée des populismes, la déroute des idéologies de gauche, l'antisémitisme, le silence de Dieu, le mirage américain, la violence des conflits, la réflexion sur le rôle éventuel du théâtre, sont autant d'interrogations qui, par le biais du destin allemand, sont adressées à notre Occident.

Philippe Godefroid

Diplômé de Sciences Politiques, de Droit, d'Histoire, docteur en musicologie, Philippe Godefroid est homme de théâtre, metteur en scène, scénographe, concepteur de lumières. Dramaturge et théoricien, spécialiste de Wagner, il a consacré de nombreuses études au théâtre conçu comme miroir du monde, tout particulièrement au travers du prisme allemand.

Il collabore avec la compagnie ici et maintenant théâtre depuis 2015.



Allemagne année zéro Roberto Rossellini

Note de mise en scène



La lecture de la pièce est un choc. Et l'intuition tout de suite élève sa voix : il se passe quelque chose là-dedans. Et l'esprit se met en marche. Certes, cette histoire de soldat mutilé, sans sexe, qui revient, hanté par une quête pacifiste, est poignante, admirablement racontée, parfois pathétique et fait écho aux heures les plus sombres de cette somptueuse nation de culture qu'est l'Allemagne. Parce que si le soldat Hinkemann est si troublant, ce n'est pas seulement parce qu'il ne pourra plus faire l'amour avec sa femme et connaître le plaisir, c'est parce que d'emblée, Toller introduit la notion de son humanité essentielle : qu'est-ce que c'est donc être un homme ? Bien sûr, être un homme dans l'Allemagne des années 1920/1930, c'est d'abord être un homme fort, puissant, et capable de procréer des enfants forts et puissants. Donc, Hinkemann n'est plus vraiment un homme, il peut donc bien égorger des souris et des rats vivants dans une foire pour gagner l'argent du ménage, dans une parodie grotesque du héros allemand en Hercule.

Mais Toller pousse bien plus loin ce questionnement et c'est là que la pièce prend vraiment. Il interroge les circonstances, la guerre bien sûr (et quelle guerre, l'insondable boucherie de 14/18), le délabrement politique de l'Europe, les reniements, les humiliations, les utopies impossibles. Et c'est à cet instant qu'une véritable déflagration fait exploser ce texte : nous en sommes d'une certaine façon toujours là. Ces communautés humaines en Europe qui en viennent à se détester, qui se replient, qui veulent l'isolement, ce besoin d'hommes forts, cette xénophobie puante, la fin des utopies politiques, est-ce que nous n'étouffons pas là-dedans ?

Le soldat Hinkemann ne s'en sortira pas, il n'y a pas d'amour pour sauver les hommes, Dieu ne répond plus non plus, hormis pour certains fanatiques intolérants. Pourtant, il y a sans doute un souffle quelque part... qui n'est pas que celui de l'histoire.

Alors la volonté est née de demander à Philippe Godefroid, collaborateur fidèle et germaniste érudit, de proposer une adaptation de ce texte qui le fasse dérouler une sorte d'éphéméride jusqu'à nous, comme une accélération du temps, d'un siècle de convulsions. De manière à jeter clairement un regard en arrière et en avant, doutant de ce qu'on sait, doutant de ce qu'on craint.

La scénographie a répondu d'abord à une problématique simple : comment passer d'une poétique des ruines à une esthétique des décombres ? Habiter ces décombres, image terrifiante. Ensuite, au fil de la réflexion, est née l'image d'un cirque métaphysique : un petit cabaret et une piste en copeaux de bois permettent d'installer des images foraines (le cirque du forain, la rue) et des scènes pseudo-réalistes (l'intérieur de Hinkemann, le bistrot) grâce à un système d'éléments sur des chariots à roulettes qui sortent par le rideau du cabaret. Ces éléments se succèdent dans un premier temps comme différents numéros d'un cirque déjà étrange et déformé, puis ils vont s'entasser sur la piste et créer à la fois un désordre de décombres, de ruines, et un musée imaginaire et déglingué du 20^{ème} siècle. On n'apprend rien de l'histoire.

La distribution est réduite à 5 acteurs, jeunes gens brillants ou anciens chevronnés, tous les possibles. Et cette question qui revient sans cesse : l'expressionnisme allemand n'aurait-il pas posé les questions fondamentales en son temps : qu'est-ce que c'est l'humanité quand ce n'est pas se détruire les uns les autres ?

Et si être allemand, c'était dire l'Europe ?

Est-ce que l'Europe aujourd'hui comme en 1920, c'est chacun chez soi, chacun pour soi ?

Christine Berg, novembre 2019

1924 - Lettre de Ernst Toller sur la première de *Hinkemann*



Lors de la première de *Hinkemann* au Théâtre national de Dresde, il y eut des scènes de tumulte dont la préparation et le déroulement illustrent parfaitement l'« esprit de l'époque ».

La pièce déplaisait à un cercle organisé de Messieurs réactionnaires. Ils achetèrent avant la première huit cents billets et les distribuèrent à des étudiants, des commis, des écoliers nationalistes. [...] On avait remis à chacun de ces huit cents chahuteurs un papier avec les phrases qui devaient susciter l'indignation et déclencher le scandale. On joua la première scène, les huit cents se regardaient d'un air consterné, ces phrases ne venaient pas, car le metteur en scène les avait supprimées. Mais au cours de la deuxième scène, cette cohorte put se déchaîner. Dès cet instant, il fut impossible de ramener le calme. La représentation se traîna pendant des heures ; même un discours du vieil intendant royal, le comte Seebach, qui demandait un peu de calme pour les acteurs, se perdit dans des sifflements et dans l'hymne national. Dans une loge du premier rang, un Monsieur indigné par l'attitude barbare des jeunes spectateurs fut terrassé par une crise cardiaque. Et c'est alors que se produisit un incident qui anticipait sur ce que la pièce devait présenter un peu plus tard.

Dans l'avant-dernière scène, un vendeur de journaux annonce le titre à sensation de sa feuille : "Pogrome en Galicie, mille Juifs brûlés vifs !" et un passant dit : "Bravo !" Lorsque les voisins du Monsieur souffrant demandèrent aux voyous d'avoir des égards pour le mourant et de ne pas l'achever par leurs cris, l'un d'entre eux se pencha sur lui, le regarda d'un oeil expert et se retourna vers ses camarades : "Ce n'est qu'un Juif".

Ernst Toller



Annexes, in *Pièces écrites au pénitencier*,
trad. H. et R. Radrizzani,
Éditions Comp'Act, coll. "l'Acte Même",
2003

Les acteurs



Loïc BRABANT

Après les cours Simon, il intègre la classe libre de l'Ecole Florent puis entre à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot. Il est pensionnaire à la Comédie-Française pendant quatre ans.

Il a joué notamment sous la direction d'Antoine Vitez dans *Le Mariage de Figaro* (Beaumarchais), de Lluís Pasqual dans *Comme il vous plaira* (Shakespeare), de Georges Lavaudant dans *Lorenzaccio* (Musset), de Dario Fo dans *Le Médecin Malgré Lui* et *Le Médecin Volant* (Molière), de Yannis Kokos dans *Iphigénie* (Racine).

Acteur permanent à la Comédie de Reims, il joue sous la direction de Christian Schiaretti dans tous ses spectacles. Installé à Reims, il collabore avec plusieurs compagnie implantées en Champagne-Ardenne : **SENTINELLE 0205** sous la direction de Jean-Philippe Vidal dans *Les Trois sœurs* (Tchekhov), *Le Système Ribadier* (Feydeau) ; **Théâtre Théâtre** sous la direction de Serge Added dans *L'Armoire* (Added), *Faisons un rêve* (Guitry) ; **ici et maintenant théâtre** sous la direction de Christine Berg dans *Pygmalion* (Shaw), *L'Île des esclaves* (Marivaux), *Hernani* (Hugo), *Le Cabaret Devos*, *Peer Gynt* (Henrik Ibsen) et *L'illusion comique* (Corneille).



Julien CAMPANI

Julien Campani est né en 1987. Quand il sort de sa formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2012), Denis Podalydès lui confie les rôles de Dorante et du Maître de Musique dans *Le Bourgeois Gentilhomme* – cinq ans de tournée en France et à l'étranger. C'est en le voyant dans ce spectacle que Peter Stein le choisit pour jouer Edmond Bartavelle dans *Le Prix Martin* de Labiche, au Théâtre National de l'Odéon, aux côtés de Jacques Weber, Laurent Stocker et Jean-Damien Barbin. Il joue également sous la direction de Clément Poirée (*La Nuit des Rois*, Shakespeare, TQI et Théâtre de la Tempête), Nicolas Liautard (*Blanche-neige*), Daniel Mesguich (*La Fiancée aux yeux bandés*), Lazare Herson-Macarel (*Cyrano*, Rostand)...



Il est membre fondateur du Festival du Nouveau Théâtre Populaire à Fontaine-Guérin (49) où il joue dans une vingtaine de spectacles depuis 2009, notamment sous la direction de Léo Cohen-Paperman. Il interprète Alceste, Danton, Golaud, Madame Aigreville, Midas, Jacques Chirac, Mesa...

Il travaille avec Olivier Fortin et son *Ensemble Masques* sur *The Grand Tour*, spectacle qui mêle théâtre et musique. Avec l'écrivain Arno Bertina, il adapte *J'ai appris à ne pas rire du démon*, fiction biographique autour du chanteur Johnny Cash, texte qu'il met en scène et joue en 16/17 sous le titre *Le Dernier Cash*.

On l'a vu en 2018 dans des mises en scènes de Lazare Herson-Macarel, Clément Poirée, Cosme Castro et Jeanne Frenkel.

Les acteurs



Clovis FOUIN-AGOUTIN

Formation dans la Classe Libre de l'Ecole Florent sous la direction de Jean-Pierre Garnier (promotion 2010).

Il a joué notamment sous la direction de Léo Cohen-Paperman (*Le Crocodile* d'après Dostoïevski, *Le jour de gloire est arrivé*), Lazare Herson-Macarel (*L'enfant meurtrier* ; *Le Chat botté*), Olivier Py (*Illusions comiques*), Philippe Baronnet (*Maladie de la jeunesse* de Bruckner), Georges Lavaudant (*Le Rosaire des Voluptés* de Rodonwsy et *Archipel* de Marie N'Diaye), Razerka Bensadia Lavant (*Othello* de Shakespeare), Thomas Bouvet (*La cruche cassée* de Kleist), Antony Magnier (*Cyrano de Bergerac* de Rostand) et Magali Leiris (*Roméo et Juliette* de Shakespeare)...



Au cinéma, il a joué sous la direction de René Féret, Jean-Pierre Mocky, Roschdy Zem, Michel Hazanavicius, Michael Salerno, François Pragnière, Paul Anthony Mille, Tan Bing et Cédric Fontaine.

Morgane NAIRAUD

Formation dans la Classe Libre du Cours Florent (promotion 2009) sous la direction de Jean-Pierre Garnier et au Conservatoire National Supérieur d' Art Dramatique (promotion 2014) sous la direction de Daniel Mesguich et Nada Strancar.

Elle a joué notamment sous la direction de Jean-Pierre Garnier (*La Coupe et les lèvres* et *Lorenzaccio*, Musset), Julien Delbès (*Les amoureux*, Goldoni), Hugo Horsin (*La Fabrique*), Emilien Diard-Detoeuf (*La Sirène* de Pouchkine, *La Gelée d'Arbre* de Hervé Blutsch), Julie Bertin (*L'Eveil du Printemps*, Wedekind), Lazare Herson-Macarel (*Peau d'Ane* ; *Cyrano* de Rostand, *Falstaf* de Valère Novarina - Avignon IN 2014), Léo Cohen-Paperman (*Le Crocodile*, Dostoevski), Jade Herbulot et Julie Bertin (*Berliner Mauer: Vestiges* ; *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* - Avignon IN 2017), Christine Berg (*L'Illusion Comique*, Corneille) et Clément Poirée (*La Nuit des Rois*, Shakespeare et *La Vie est un songe*, Calderon).



Elle joue au cinéma sous la direction de Richard Berry (*Tout, tout de suite*) et à la télévision sous la direction de Josée Dayan (*Capitaine Marlow*).

Léo PERLOT-LHUILIER

Né en 1994, il se forme durant 4 ans auprès de Christine Berg au lycée Marc Chagall puis au Conservatoire de Reims. En 2015 il intègre les classes de la Comédie de Reims, avec, entre autres intervenants : Annie Mercier, Florence Janas, Mireille Roussel, Stefany Ganachaud... Après l'obtention de son Diplôme d'Etudes Théâtrales en 2017, il termine sa formation à Paris avec Emilie-Anna Maillet au Conservatoire du 19ème arrondissement.



En 2013, il crée le duo théâtral et musical *Parle-Moi* avec Damien Briand, sur des extraits de Roland Dubillard et Jean-Michel Ribes.

Au cinéma, il joue dans *Les Courageux* de Mario Fanfani. Chanteur, compositeur et musicien, il évolue dans divers projets sur la scène rémoise.

Christine Berg



2001... Fondatrice et directrice artistique de la compagnie *ici et maintenant théâtre* à Châlons-en-Champagne.

Metteure en scène

Création de multiples spectacles (auteurs contemporains, cabarets, œuvres classiques) en tournées nationales y compris Paris/Théâtre de la Tempête/TQI, Martinique, Luxembourg, Suisse ; irrigation du territoire (scènes labellisées, théâtres municipaux, milieu rural, établissements scolaires, festivals, quartiers urbains).

Résidences longues durées et coproductions multiples (Comédie de Reims avec les directeurs successifs Schiaretti, Demarcy-Mota, Lagarde) et aussi Communautés de Communes ou théâtres municipaux.

Sensibilisation artistique et action culturelle dans le domaine public : écoles, collèges, lycées, Université, bibliothèques, Conservatoires...ateliers, rencontres d'élèves, aide à la lecture, collectes de paroles d'habitants, brigades d'interventions poétiques, lectures théâtralisées et musicales...



Création de 2 Groupements d'employeurs de compagnies en 2007 et 2017 (créations de postes d'administratrices en CDI à temps complet).

Compagnonnages (aide DGCA et Région) avec 2 jeunes metteurs en scènes (2009 et 2012/2014) ayant créé leurs compagnies par la suite.

Membre du Parlement culturel de Champagne-Ardenne puis du Conseil Consultatif de la Culture de la Région Grand Est depuis 2016.

Chevalier des Arts et Lettres en 2013.

Enseignante

Responsable des Ateliers Théâtre du CROUS/Université de Reims de 1992 à 2008 destinés aux étudiants de toutes les facultés : initiation, création, spectacles, échanges entre CROUS.

Professeure et jury dans les Classes de la Comédie de Reims (école de formation d'acteurs professionnels) depuis la création en 1995 sous la direction de Christian Schiaretti : entrée de nombreux élèves en Ecoles Nationales.

Enseignante dans les classes option théâtre de spécialité (Lycée Chagall Reims, Lycée Saint-Exupéry Saint-Dizier) depuis 1999 ; jury des baccalauréats théâtre ; stages de formation à destination des enseignants.

Enseignement du théâtre au Conservatoire à Rayonnement Régional de Reims depuis 2008 : mise en œuvre du Schéma d'Orientation Pédagogique National depuis l'initiation jusqu'au Cycle à Orientation Professionnelle (en lien avec le CDN de Reims), nombreux projets transversaux théâtre/danse/musique/chant lyrique.

Intervenante dans les Unités d'Enseignement Transversales de l'Université de Reims.

La compagnie *ici et maintenant théâtre*



Singulier destin : fondée à Châlons-en-Champagne et réunie par Christine Berg en 2001, la compagnie *ici et maintenant théâtre* est conventionnée avec le Ministère de la Culture/DRAC Champagne- Ardenne dès son premier spectacle, *L'Atelier volant* de Valère Novarina, et ce jusqu'en 2016.

Dès lors, elle réunit dans des collaborations régulières, des artistes et des techniciens sensibles à un projet de compagnie et pas seulement à des spectacles, ainsi qu'à un engagement sur un territoire choisi et investi : la Champagne-Ardenne devenue aujourd'hui Grand Est.

Depuis sa création, la compagnie attache son acte artistique à une recherche dans les auteurs contemporains (Howard Barker, Jean-Luc Lagarce, Hanokh Levin, David Harrower, Marius von Mayenburg, Paul Auster). Choix d'auteurs audacieux pour des scénographies exigeantes auxquelles Pierre-André Weitz, collaborateur fidèle à partir de 2010, donne un peu de son génie.

Cependant, des choix d'auteurs classiques peuvent se présenter tout aussi bien...Et une réappropriation heureuse de grands textes du répertoire a permis des mises en scènes singulières : *Hernani* (Hugo), *L'Ile des esclaves* (Marivaux), *Peer Gynt* (Ibsen) et tout récemment *L'Illusion comique* de Corneille, *Le Mal court* de Jacques Audiberti et *Antigone* de Sophocle.

L'implantation de la compagnie dans sa région se traduit par des coproductions, des résidences régulières et parfois longues dans les théâtres (Vitry-le-François, Troyes, Briey, Wassy, Revin actuellement), une reconnaissance du CDN de Reims renouvelée par ses 3 directeurs successifs, plusieurs festivals d'Avignon/Caserne des Pompiers et un travail d'action culturelle diversifié, en constant questionnement.

Christine Berg assure la direction de projets d'enseignements permanents (Conservatoire à Rayonnement Régional de Reims depuis 2008, option Théâtre de spécialité du Lycée Chagall de Reims depuis 1999) La formation et la sensibilisation au théâtre sont un domaine où s'investissent tous les artistes de la compagnie, ceci étant entendu comme un véritable travail artistique, cet endroit comme le dit Deleuze où « On n'enseigne bien que ce qu'on cherche ».

La compagnie est soutenue en conventionnement triennal avec la Région Champagne-Ardenne puis Grand Est depuis 2006. Elle est également conventionnée avec la Ville de Châlons-en-Champagne depuis 2015.

Sa capacité à se renouveler et à inventer des formes nouvelles, se traduit dans sa précaire et réelle longévité fondée sur un désir sincère et pugnace de rencontrer tous les publics.

ici et maintenant théâtre
11 cours d'Ormesson- 51000 Châlons-en-Champagne
03 26 65 78 91/ 06 81 68 70 91

ici.maintenant.theatre@wanadoo.fr

www.icietmaintenanttheatre.fr



Bandes annonces (liens) Extrait de presse



Le Mal court - création 2016 : [bande annonce](#)

Antigone - création 2017 : [bande annonce](#)

Trois pièces en un acte - création 2018

- [Bande annonce](#)
- « La saison s'est ouverte avec une sublime création » Nord littoral

GRAND THÉÂTRE

La saison s'est ouverte avec une sublime création

Judi, la première de la saison du théâtre de Calais avec Tchekhov a été une véritable réussite.

La création de Trois pièces en un acte a enchanté le public. Un air lyrique dans la pénombre de la salle qui compte environ 250 spectateurs. C'est parti pour trois pièces courtes de l'auteur russe Tchekhov. Le théâtre fait découvrir une création, pour son ouverture de saison. La courbe du rideau se dévoile. Il s'ouvre sur L'Ours.

DÉCORS FAITS D'OMBRE ET DE LUMIÈRE

La chambre d'une veuve aux pénombres poétiques. Le décor est inspiré de la ville des Six Bourgeois. Des panneaux en cartons jacquard filtrent des jeux de lumière douce. De la dentelle aussi.

Trois pièces choisies par Christine Berg, touchée par la façon dont l'auteur traite ces gens bourrés de défauts.

Des bougies au sol, « ma vie est finie, mon mari repose dans sa tombe », lance la veuve, cloîtrée au fond de son lit, vivant comme un cloporte. La mise en scène est grave, drôle aussi. Le texte rythmé de Tchekhov danse entre les jeux

d'ombre et de lumière. Un rustre créancier tape à la porte de la veuve. Gris de poussière, des bottes sales, pas coiffé, pas lavé. L'homme au verbe fort, grossier souvent, réclame son dû. La pièce s'accélère, des éclats de voix suivent, des empoignades. Calme mais mouvementée, cette pièce pleine d'émotion tient en haleine. Jusqu'à sa chute étonnante. Le rideau se ferme, et s'ouvre en à peine deux minutes. Autre pièce, autre ambiance.

ENGAGEMENT ARTISTIQUE

Le changement de registre est bluffant. Le décor toujours aussi soigné. Le jeu des acteurs demande un engagement incroyable. Capables de passer d'un caractère à l'autre. Le rustre grossier apparaît cette fois en vieillard. La veuve devient, pour La Demande en mariage, une jeune femme menaçante, tenant une fourche, cigarette au coin des lèvres. C'est reparti pour 30 minutes de spectacle. C'est drôle, tellement bien joué. Une pièce énergique et forte. Ça hurle. Le texte de Tchekhov est prenant. Des rires, de la force. Des instants cocasses, ils se tiennent tête pour cette demande en mariage où l'amour est un marché de

biens. Les passions se déchaînent. La troisième pièce embraye rapidement.

On assiste là à trois petites pièces, comme des feuilletons. Une mise en scène dynamique où le regard ne se perd jamais. Impossible de s'ennuyer. Là encore, le trio des acteurs est bien construit. La lumière traverse les décors, les voilà dans une chambre d'hôtel miteuse. Le domestique de la première pièce, prétendant amoureux dans la seconde, devient là un mari sûr de lui. Le vieillard devient voyou. L'engagement artistique des acteurs est indéniable. Intense.

Dans ces trois pièces, Tchekhov peint des portraits de femmes. Trois pièces choisies par Christine Berg, touchée par la façon dont l'auteur traite ces gens bourrés de défauts. Ils en deviennent attachants. Et puis ce sont là trois portraits de femmes. Des femmes de caractère. De caractère bien trempé. Des femmes libres, tenant leur destin en main.

Quel beau cadeau aux Calaisiens réalise là Christine Berg, avec qui le théâtre s'est associé pour la production de ces pièces !

Une réussite qui part désormais sur les routes, pour d'autres représentations. ■ DK



Tchekhov pour démarrer on ne peut mieux la saison du Grand théâtre.

LE SPECTACLE EN BREF

Quoi ?

3 pièces en un acte de Tchekhov : L'Ours, La demande en mariage, La nuit avant le procès.

Qui ?

Mise en scène : Christine Berg, compagnie Ici et maintenant théâtre. Comédiens : Valentin Boraud, Jacques Bourdat, Pauline Deshons. Coproduction Ici et maintenant théâtre, grand théâtre de Calais, espace Jean Vilar de Revin.

Quand ?

Création à Calais jeudi 11 octobre, et représentations scolaires vendredi 12 octobre.

A revoir les 18 et 19 octobre à Revin, les 28 et 29 novembre à Châlons-en-Champagne, les 29 et 30 janvier à Reims, le 5 février à Saint-André-les-Vergers.

Pour réserver : 0326657891, ici.maintenant.theatre@wanadoo.fr



FOCUS

Prochainement au Grand théâtre de Calais

24 octobre à 20h30 :

Birkin Gainsbourg, Le symphonique (chanson française)

7 novembre à 20h30 :

Oh les beaux jours (théâtre)

16 novembre à 20h30 :

Mort, où est ta victoire ? (récital lyrique)

28 novembre à 20h30 :

Création de l'opéra Mer noire

14 décembre à 20h30 :

Les misérables (théâtre)

16 décembre à 15h :

Le Messie (musique baroque)